

1939 LE VERNET 1944

action et Administration : 2 rue du 14 Juillet 09100 - PAMIERIS

Déclaré à la Préfecture de l'Ariège

Parution au J.O. du 1.12.1971

COMPTE POSTAL : 2 344.62 S Toulouse

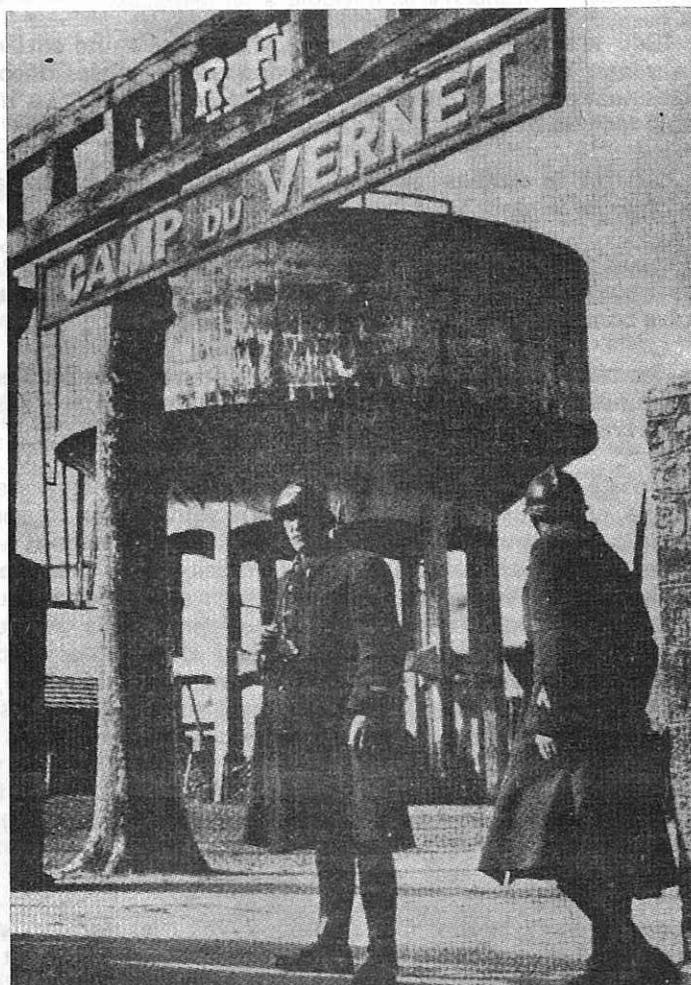
COMPTE BANCAIRE : CL Cpte 50.095 H

TRÉSORIER : GUTIERREZA A, 22, Lot. Boulbonne 09100 - LA TOUR DU CRIEU

GÉRANT DE LA PUBLICATION : M. CARRASCO, Tél. (61). 67.14.75

DÉPOT LÉGAL : Février 1979 - Imprimerie AGET

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES ET RÉSISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE



FÉVRIER 1979

SOMMAIRE

N. 11.

ÉDITORIAL	2	Les livres (Carrasco)	10
Les vœux de notre Président ARTIME	2	Lettre de notre camarade Kahn (RFA)	11
Reflets de l'Assemblée du 18 juin, à Pamiers	3	Hitler, «Citoyen d'honneur»	11
Intervention de M. GRANIER, Président du Comité du soutien	4	Una excelente iniciativa	12
Le bulletin et son rôle	5	Une bonne nouvelle	12
Un beau message (Melle Pastor)	6	Un ancien du Vernet (Joachim Neumann)	13
Notre Amicale en Espagne	6	Una anécdota (Palacios)	13
1er novembre à Barcelone et à Lerida (Planas)	6	Le saviez-vous ? (Cubells)	14, 15
Impresiones sobre la concentracion de Pamiers (Palacios)	7	El campo de represalias du Vernet (R. Sanz)	16
Activités du comité de l'Amicale en 1978	8 et 9	La vivienda de un exilado (Navarro)	17
Reflexions sur l'acte de Septfonds	10	Nos peines	17
		Le Trésorier vous parle	18

**BONNE
ANNEE**

Au seuil de l'année 1979, je vous souhaite à tous, mes Chers Amis, ainsi qu'à vos chères familles, une heureuse et bonne année.

J'espère que nous nous retrouverons bientôt dans une chaude et aussi fraternelle ambiance que celle de 1978, mais aussi avec le respect que nous devons à ceux pour qui, nous venons chaque année nous recueillir au cimetière du Camp.

Je voudrais attirer l'attention de nos adhérents disséminés un peu partout et quelle que soit leur nationalité, sur 1978 qui a été pour nous tous, l'année où la renaissance du nazisme a été la plus forte. Ceci doit être, en effet, pour nous une

préoccupation permanente car, nous qui avons souffert, nous savons qu'il nous est interdit d'ignorer le danger que cela représente.

A nos Camarades Espagnols, enfin libres, de convoquer des réunions et de former un Comité de l'Amicale, je souhaite de profiter de cette liberté avec l'espoir qu'elle sera bientôt plus étendue.

En un mot, Chers Amis, Espoir et Confiance dans l'avenir, mais toujours vigilants envers ceux qui voudraient nous imposer une autre tragédie.

Le Président
J. ARTIME

EDITORIAL

Lorsque en 1945 le nazi-fascisme fût vaincu l'humanité toute entière, prit conscience du danger auquel elle venait d'échapper, les soldats des armées alliées découvraient avec horreur l'univers concentrationnaire mis en place par le système hitlérien. Le nazi-fascisme montrait au monde sa véritable face, sa structure, son identité et ses crimes.

Jamais plus ça ! fût la clameur et le serment des vainqueurs. Jamais plus ça ! répon dirent en cœur les rescapés de la mort.

Une lueur d'espoir allait naître dans les esprits de ceux qui vécurent de près, de tout près, l'expérience de l'horrible régime nazi-fasciste. La société bannirai pour toujours ce fléau comme l'atteinte la plus grave contre la dignité humaine.

Les victimes, les témoins, dont nous sommes, ne peuvent pas oublier ce passé incroyablement funeste, les victimes et témoins vivent depuis bientôt trente quatre ans dans l'angoisse, dans l'inquiétude et dans la crainte de voir reconnaître le monstre.

Attention ! la peste brune frappe déjà à nos portes, elle est là, prête à remettre sa machine infernale en marche, elle nous rappelle à leur sinistre souvenir, au souvenir des bruits des boîtes, au bruit des chaînes, aux bruits des verrous de cellules et des wagons à bestiaux, au souvenir des «glu-glu» dans les baignoires, aux souvenirs des crépitements des armes automatiques, aux électrodes posés dans les organes génitaux, aux allumettes enfoncées et allumées dans les ongles, au fer chauffé à blanc qu'on approche des yeux et qui rend aveugle, au souvenir des potences et des orchestres macabres accompagnant le condamné, au souvenir des «races inférieures» qu'on gaze pour «purifier» l'être humain, aux miradors des camps, au fil barbelé, à la famine, aux «reviers» qui tuent, aux abats-jours fabriqués avec la peau tatoué des assassinés, au souvenir des 186 marches, aux travaux forcés, aux enferts des baraquements, aux gares de chemin de fer qui n'ont pas de nom et qui sont pour les passagers la dernière étape de leur vie, au souvenir de la Gestapo, des SS, des «kapos», au souvenir du «garrote vil» des inquisiteurs franquistes, et au souvenir, enfin... des fours crématoires d'où devaient partir en fumée tous les fous de la terre qui croient à la liberté, à la démocratie, aux droits de l'homme et à la coexistence pacifique entre les peuples.

Depuis quelque temps déjà la menace se précise, voilà les nazi-fascistes qui organisés sous la bannière de l'euro-droite regroupent leurs forces régressives, ils rééditent le catéchisme «Mein-Kamp» en Hollande, au Danemark, au Portugal, en Suède, les «protocoles des sages de Sion» ont été républiés en Belgique, en Espagne, en France, en Italie, en Grèce, en Finlande. En Grande Bretagne, la circulation de la presse néo-nazi-fasciste est passée dans ce pays, de 180 000 exemplaires en 1976 à 250 000 en 1977. En Espagne, toute occasion est bonne, pour les fascistes, pour réclamer le retour de l'exécrable franquisme, se manifestent, frappent et complotent contre leurs alliés d'hier plus inclinés aujourd'hui à des réformes plus tolérantes.

Eh bien non ! l'hydre fasciste n'a pas été définitivement écrasé en 1945, le serpent à sept têtes réapparaît partout dans le monde, l'hydre relève ses têtes provocantes, dans les rues, dans la presse, dans la TV, dans les médias qu'il est possible d'utiliser impunément, elle trouve dans les milieux de l'information et de la politique complaisance et complicité. L'hydre, qui nous épouvante, sait qu'aucun Héraclès ne viendra, dans notre civilisation mettre fin à son existence en lui coupant les sept têtes d'un seul coup.

C'est à nous, à tous les hommes qui aiment la liberté et la justice de faire reculer le monstrueux serpent dans les marais de l'oubli d'où il ne doit jamais sortir.

REFLETS DE NOTRE ASSEMBLEE DU 18 JUIN

Le compte rendu sur les activités de notre Comité est, en principe le déroulement mécanique des actions du Bureau de notre Amicale, pour la période allant de l'Assemblée Générale du 6/6/1976 à celle du 18 juin dernier.

Nous n'allons pas détailler ici ces activités, car nos adhérents en sont informés dans le bulletin par les comptes rendus du Bureau.

En consultant notre registre des réunions du Bureau, nous avons pu constater que celui-ci se réunit six à sept fois par an et que cinq ou six problèmes importants y sont discutés. N'oublions pas, non plus, la lecture de la correspondance et des circulaires ainsi que les longues lectures et discussions pour la mise en page du Bulletin.

Chaque année notre Amicale est représentée aux Manifestations, Congrès, Assemblées, etc... concernant la Déportation, Résistance, Fêtes Nationales ou Anniversaires de Combats, ceci après accord verbal ou téléphonique entre les membres du Bureau et en tenant compte de la distance en kilomètres du domicile de chaque membre. Notre présence à ces actes peut se chiffrer à 30 ou 40 par an.

Si nous ajoutons à ces réunions et à ces présences, ou il ne faut pas faire défaut, les déplacements d'ordre administratif et les contacts avec les divers organismes, nous pouvons trouver un total en heures et en kilomètres assez impressionnant et digne d'être mentionné une fois en passant. En effet, tout ce temps et ces kilomètres confondus avec les frais qui en découlent : repas, hôtel, essence, train, car, etc... sont à la charge de chaque membre élu, notre charmant Trésor-

rier étant toujours plus enclin à additionner qu'à soustraire. Dans l'acte de l'Assemblée nous avons recueilli quelques interventions :

Délégué de la RFA au sujet de la modification des statuts a dit : qu'étant donné de caractère international de l'Amicale, il serait souhaitable de s'en tenir aux Statuts en vigueur en France. De laisser chaque Délégation des autres pays agir en conséquence et en accord avec la situation géographique ou politique car chaque pays a ses propres problèmes. Cette proposition a été dite, faite et adoptée.

Notre cher ami GRANIER Aimé, Président du Comité de Soutien, lors de la discussion sur le problème de la résurgence du nazisme nous a informé que, même en Ariège où la résistance a fait ses preuves, le danger de ce fléau se fait sentir. Il a cité les inconvénients rencontrés par les CVR lors de la distribution des prix du concours de la Résistance dans les écoles.

GRANIER, résistant de la première heure, très connu et estimé dans le monde des Anciens Combattants ou il assume d'importantes charges en Ariège, conseille à tous les présents d'être vigilants et de garder à jamais, les liens qui les ont unis jadis.

Toujours sur le même sujet Ricardo SANZ ajoute que cette renaissance du nazisme et du fascisme nous arrive toujours du même point mais, cette fois, sous couvert d'une Démocratie. Il conclut en disant qu'il faut être conscient du moment que nous vivons et veiller car, être vigilant c'est sauvegarder et empêcher que les nouvelles générations ne connaissent un jour, le péril d'un nouveau nazisme.

Cet extrait de la longue intervention de Ricardo SANZ, nous prouve que cet homme de 80 ans, a toujours le cœur jeune et cela après une longue, très longue activité dans la lutte contre ce nazisme et fascisme, lutte dans laquelle il a assumé des charges d'une haute importance.

PLANAS : Notre ami Angel dans son compte rendu en qualité de Délégué pour l'Espagne nous a fait penser à une certaine période, très proche, où nos adhérents en Espagne, organisèrent clandestinement l'Amicale.

C'est vrai, Planas, Montero, Palacios, Perez, Eladio Hernanx, Mogica et excusez nous pour les oubliés, ont fait un travail digne d'hommes fait pour cela : la clandestinité.

Et pour terminer l'intervention de Mademoiselle PASTOR fille de notre seul adhérent dans la région d'Albacete (Espagne). Celui-ci est venu à l'Assemblée accompagné de sa famille au complet, les uns d'Albacete et l'une de ses filles de Malaga. Il est à noter que pour reprendre ses cours de mardi 20 cette dernière a du rejoindre Barcelone le lundi matin pour y prendre l'avion vers Malaga.

Melle PASTOR n'est pas venue à l'Assemblée en touriste. Très attentive au déroulement des débats elle a voulu intervenir à la fin et nous avons pu constater qu'elle avait appris, ce matin là, beaucoup sur les souffrances et les persécutions subies par des hommes comme son père, épris de liberté. Elle nous a aussi demandé de faire connaître l'existence de ces Camps en France, en Allemagne et ailleurs, par l'intermédiaire de notre Amicale, à la Jeunesse Espagnole.

LE SECRÉTAIRE



L'autre côté de la table et de gauche à droite : CANO, CUBELLES, GUERRERO, CARRASCO, MANCHON, MENENDEZ et M. GRANIER.

INTERVENTION DE MONSIEUR GRANIER PRESIDENT DU COMITE DE SOUTIEN A L'AMICALE

MESDAMES,
MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Comme vous pouvez le constater une partie du but prévu par le Comité de Soutien de votre Amicale est faite, nous espérons qu'avec l'aide de ses adhérents et des autorités administratives du département, d'ici peu, nous pourrions aménager définitivement les Tombes. A ce moment ce sera la fin de nos engagements vers ceux, qui comme nous, n'ont pu voir le jour sacré de la Libération des hordes fascistes et nazies.

Permettez moi d'ajouter à ce qui a été fait et sera encore fait, les quelques paroles ci-dessous : Comme tout les deux ans nous effectuons donc le poignant pèlerinage du souvenir devant toutes ces plaques placées à la mémoire des patriotes qui ont consenti le sublime sacrifice de leur jeunesse dans l'accomplissement d'un idéal de fidélité aux principes, qui tout au long des pages de notre histoire du sol de leur Patrie étaient attaquées.

Il est donné aujourd'hui à ces morts d'apporter la preuve que le souvenir de

tels sacrifices reste intact dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui vivent sur ce coin de terre ayant recueilli le sang de ces martyrs dont nous honorons la mémoire. Inutile serait pareille manifestation, si notre douloureuse médiation ne venait pas rejoindre la prise de conscience de la Valeur du Testament d'honneur légué par ces patriotes.

Affirmons ici que si notre présence devant ces tombes est un geste de Reconnaissance, elle doit non seulement aussi être la marque de notre fidélité aux Principes pour lesquels ils sont morts, mais encore la preuve de la vigilance.

Ce serait aussi le vœu fervent de continuer à nous comporter noblement en poursuivant le même idéal, en cherchant l'union indispensable entre tous, conservant intact le souvenir qui rallume notre peine, mais qui rappelle que d'ardents patriotes ont tout sacrifié pour que vive la Paix et la Liberté dans le respect de la personne humaine.

A. GRANIER
Président du Comité
de soutien de l'Amicale



4. Assemblée du 18 juin 1978. A la table présidentielle et de droite à gauche : IBANEZ, GUTIERREZ, M. GRANIER et MENEDEZ.

LE BULLETIN ET SON ROLE

L'Amicale du Vernet vit le jour pour la deuxième fois en 1971, la première en 1945 dont fait référence le Journal Officiel du 21 janvier, le Comité décida, alors, de créer un Bulletin d'information dont le premier numéro parut au début de l'année 1973.

Pourquoi un bulletin ?

L'idée était une bonne chose puisque par ce moyen de communication, nous allions rétablir le contact avec les camarades dispersés un peu partout dans le monde. Nous pensons que cet objectif a été, en partie, atteint.

Mais, le bulletin devait aussi refléter l'image de la personnalité propre à l'Amicale basée sur trois points essentiels :

- 1) Étudier les problèmes concernant la situation des anciens internés.
- 2) Veiller à l'entretien du cimetière et à l'édification d'une stèle.
- 3) Maintenir le souvenir de nos frères par l'idée et par l'esprit de sacrifice.

Alors, nous nous demandons si le bulletin a toujours été à la hauteur de sa tâche. Est-ce que le bulletin respecte bien ces fondements ?

Ce n'est pas à ceux qui s'occupent de sa publication de répondre, la réponse doit être faite par vous, par tous ceux qui font partie de l'Amicale.

Mais une chose est certaine, dans le bulletin il y a des failles, des oublis et des écrits qui ne sont pas appréciés par tout le monde. Il est vrai que le bulletin devrait informer plus en profondeur des démarches réalisées par notre Secrétaire Menezes pour résoudre les problèmes, souvent compliqués, de camarades qui ne bénéficieraient pas encore des avantages matériels réservés aux victimes de la déportation et de l'internement. Il est aussi vrai que, dans quelques numéros, il manque la rubrique concernant les conseils et les informations sur les droits juridiques des internés. Et si nous faisons une analyse, même superficielle, nous constatons deux faits : l'absence d'une équipe rédactionnelle et une collaboration très litigieuse. Dans ces conditions, la bonne volonté de quelques uns ne suffisent pas à faire du bulletin ce à quoi il est destiné.

Par contre, le bulletin a toujours lutté dans ses colonnes pour le maintien et la sauvegarde du cimetière, évoqué des souvenirs très intéressants et gardé l'esprit antifasciste et républicain des anciens internés.

Aujourd'hui, depuis que l'Amicale a pu arracher le morceau de terre de désolation, qui est le cimetière, à l'oubli et à l'abandon le plus complet, nous pouvons constater le grand changement opéré dans le « carré des morts ». Le texte anonyme, « aux étrangers morts loin de leur Patrie », apposé, depuis 1939, sur le monument du sinistre enclos devait être remplacé par un autre plus respectueux des faits historiques. C'est fait ! le nouveau texte, « A

la mémoire des combattants antifascistes, connus et inconnus, morts pour la liberté des peuples », présenté aux autorités compétentes pour examen, nous fut accordé.

Il y a néanmoins, un point où les choses ne sont pas faciles pour le bulletin.

En effet, comment doit-on interpréter « le maintien du souvenir de nos frères par l'idée et par l'esprit de sacrifice ? ». Est-ce en rappelant pourquoi ils ont péri dans un camp de concentration ? Est-ce en défendant les idées et les principes pour lesquels ils luttèrent ?

Ceci reste, pour beaucoup d'entre nous, assez ambigu, confus même.

Nous avons déjà dit, et nous le redisons que la politique doit être bannie dans nos réunions et dans les colonnes du Bulletin, que notre Amicale doit servir de lien d'amitié et de rempart pour préserver nos droits. Tout cela est parfait mais il reste à définir ce que nous entendons par « politique ».

Il aurait été nécessaire de savoir, par exemple, quelle orientation ou attitude, le bulletin devait adopter après le bouleversement politique survenu en Espagne avec la disparition du tyran. Celle de l'indifférence ? Celle de l'acceptation du fait accompli par les héritiers du franquisme ? Ou bien celle que le comité de rédaction du bulletin a adopté et qui consiste à mettre en évidence la farce de l'ouverture démocratique tout en défendant notre République ?

Si nous devons « maintenir le souvenir de nos frères par l'idée... » nous pensons que la voie que suit le bulletin est toute à fait juste.

Nous sommes attentifs à certains événements politiques, d'ici et d'ailleurs, où le fascisme relève la tête de façon provocante et agressive. Il nous semble que, dénoncer dans le bulletin la pérennité au pouvoir des suiveurs de Franco, dénoncer la démagogie gouvernementale, les entraves permanentes pour la liquidation du passé, est faire preuve de fidélité à nos idées. Il est révoltant de constater que dans l'imbricature de la « démocratie » Monarchie espagnole, la politique digitale continue de plus belle et que les perdants sont toujours les vaincus de la guerre, la cohorte des victimes dont la plu-

part attendent qu'on veuille bien leur accorder quelques miettes de pensions ou de retraites.

D'autre part, pourquoi nous ne dénoncerions pas, dans le bulletin, ce que certains personnages de la dite opposition ont l'audace de déclarer dans leurs discours, aux Cortes ou ailleurs, en faveur du régime imposé au peuple espagnol ? L'un d'eux a dit, tout simplement, que le retour de la République en Espagne, serait la plus grande des catastrophes puisque cela entraînerait le pays dans une nouvelle guerre fratricide.

D'autres affirment, pour maintenir le peuple dans la peur, qu'un « coup à la Pinochet » serait toujours possible si l'on ne respectait pas les règles du processus démocratique. A ce propos, on se demande si les nostalgiques du « Franco, resucita ; Espana, te necesita », ont-ils besoin d'importer les méthodes de dictature du criminel chilien. Voyez-les ces nostalgiques à l'épreuve lorsqu'il s'agit de préparer la « nouvelle » constitution, ils ne cèdent en rien sur ce qui peut mettre en danger leur éviction du pouvoir, voyez cette Eglise toujours intransigente lorsqu'on tente d'atténuer leurs immenses privilèges hausser le ton de façon menaçante, voyez cette tête « Bandera » de la Légion qui est allée, il y a quelques jours seulement, au « Valle de los Caidos », rendre hommage à la mémoire de l'exécrable dictateur et défilé devant un podium bien garni de la fine fleur franquiste, présidé par « Carmen Collares », voyez cette repression permanente contre ceux qui ont le courage de crier encore « Viva la Republica », voyez cette marginalisation envers des jeunes associations républicaines, envers des associations d'anciens prisonniers, incarcérés, etc... à qui ont refusé obstinément leur légalisation.

C'est cela la « nouvelle » Espagne démocratique ?

Nous appellerons ce phénomène, un mirage bien trompeur.

Le 18 juin 1978

NDLR

Ce texte qui pourrait être considéré comme n'étant d'actualité fut lu à l'Assemblée de l'Amicale, du 18 juin, et ne peut pas être modifié.



Vue d'une partie de la salle des Capelles à Pamiers.

UN BEAU MESSAGE



Arrivée au cimetière après l'Assemblée.

Dans notre dernière assemblée, nous avons eu le plaisir d'avoir la présence de quelques jeunes venus d'Espagne parmi lesquels se trouvaient les deux filles de notre ami Antonio Pastor Martinez, de Almansa (Albacete).

Une de ses filles, docteur en médecine, nous adressa quelques mots pleins d'encouragements, de bon sens et d'espoir.

Voici son message :

«Hemos venido algunos hijos vuestros y pienso que puedo hablar en nombre de todos ellos, en el de los que lucharon, de los que fueron deportados y de los que murieron.

Valoramos, admiramos y respetamos vuestro esfuerzo, vuestra lucha de entonces y de ahora.

Creemos que habría de difundirse la existencia de esta Amical y de todas las organizaciones similares para que el mundo sepa lo que ocurrió, **NO PARA RESUCITAR RENCORES NI SUSCITAR VENGANZAS**, si no para que, olvidando lo ocurrido y aprendiendo de vuestra experiencia, no vuelva a repetirse jamás.

Que vuestro recuerdo y ejemplo nos sirva para continuar una labor que comenzó con el primer hombre oprimido y que ojala ahora todos unidos lo consigamos : **! El logro de la JUSTICIA Y LA LIBERTAD !**

1er NOVEMBRE A BARCELONE ET A LERIDA

Uno de los acuerdos tomados por todos los miembros de la Delegación de la Amicale des Anciens Internés du Camp du Vernet en Cataluña y resto de España, reunidos en Barcelona el día 19 de Septiembre de 1978, se está ya realizando.

El día 4 de noviembre, en el Cementerio Nuevo de Cerdanyola (Barcelona) una representación delegada por la Amicale, compuesta por varios compañeros, conjuntamente con la familia, rindió visita y colocó sobre la tumba de nuestro querido amigo Eladio Hernanx Humbrias (q.e.p.d.) fallecido durante estos últimos tiempos, un ramo de flores con la dedicatoria : «Los amigos del Vernet no te olvidan». Seguidamente y en nombre de toda la Amicale, el compañero A. Planas dirigió unas palabras resaltando la importancia que tenía el encontrar dicha representación junto con los familiares al pie de la tumba del amigo Eladio y que todos juntos diéramos el calor, cariño y amistad al que fue un fiel compañero

en todos los sentidos durante su internamiento en el Campo del Vernet y también en el de Djelfa y al que en su regreso a la patria querida... no olvido y se interesa por to contrarse en situación más difícil que la suya para ayudarlo. Se interesó, impulsó y ayudó a que lo que fué el Vernet fuese un Cementerio, colaborando en organizar la Delegación de la Amicale en Cataluña y el resto de España. Hoy la Amicale rinde el homenaje que tan merecidamente le corresponde al amigo Eladio EPD.

El día 5 de Noviembre, en Lérida, otra representación de nuestra Amicale de la que formaba también parte nuestro amigo Pablo Salto que vive en el sector de Lérida, y que fué el organizador del encuentro con la familia del compañero e inolvidable José Rey Oriol (q.e.p.d.) también colocó un ramo de flores con la dedicatoria citada anteriormente en la tumba de este querido amigo.

Después y tal como se hizo el día anterior, el amigo A. Planas pronunció unas palabras en el mismo sentido y en nombre de todos los compañeros de la Amicale. También el amigo Pablo Salto habló unas palabras resaltando la amistad que tuvo con él cuando convivieron en el exilio y en el Campo del Vernet, pues el amigo José Rey fué como un padre para Salto y ensalzó los sentimientos humanos y de solidaridad del amigo José Rey (q.e.p.d.) para con todos los amigos.

Se ofreció en ambos actos a las dos familias Hernanx y Rex en nombre de toda la Amicale, una afectuosa y continua relación.

NOTA : se recomienda sea notificado en el Boletín el cambio de número del teléfono de A. Planas. El nuevo es el : 21 86 728.

IMPRESIONES SOBRE LA CONCENTRACION DE PAMIERS DEL 18 DE JUNIO DE 1978

No a la politizacion de la Amicale

Uno de los hechos que me causaron mas impresion en la concentracion de Pamiers del 18 de junio fué el débil intento de politizacion de nuestra Amicale. No sé si fué intencionado o no. Es igual. El caso es que afortunadamente quedo solo en eso : en intento, pues fué cortado enérgicamente de raíz y merecio la reprobacion de la mayoría de los asistentes.

Nuestra Amicale no puede ni debe ser dominada, respaldada o maniobrada por ninguna tendencia política mas o menos disfrazada. Los que quedamos del Vernet tenemos sin duda nuestras ideas propias y podemos defenderlas de muchas maneras, pero no en el marco de una asociacion que solo trata de proteger los intereses comunes de todos, sean quienes sean, los que tuvieron la desgracia de estar entre las alambradas de aquel campo de tan triste recuerdo. Si nos internaron allí fué porque todos, cualesquiera que fueran nuestras ideas, habiamos luchado de un modo u otro contra la tiranía y la injusticia y por la libertad, y los que nos encerraron nos consideraron «enemigos» a todos sin distincion, no unos mas que otros.

Unos instantes después del incidente nos encontramos en el cementerio. Allí yacen mas de cien camaradas, compañeros o amigos. Sobre cada tumba, solo tres inscripciones : el nombre, la nacionalidad, la fecha de la muerte. No sabemos siempre si fueron anarquistas, comunistas, socialistas o republicanos, pero si sabemos que murieron en defensa de una causa unica : el antifascismo, lo mismo que nosotros que permeneamos vivos todavía. Es suficiente para que les tengamos el debido respeto. Son «nuestros» muertos, de todos ; no los muertos de unos y los de otros, unos si y otros no. Lo mismo que ellos, refundidos en unos pocos cientos de metros cuadrados, de suelo francés, lo mismo que todos los que posteriormente han sucumbido, a veces a consecuencia directa de su internamiento, unamnos en el seno de nuestra amicale sin tratar de imponer nuestras ideologías, seamos hermanos en la vida como nuestros camaradas, compañeros o amigos sepultados lo estan en la muerte.

El relevo

Otro hecho sobresalio en la reunion, tanto por su emotividad como por su significado. En un momento dado, una joven, hija de un ex-internado y hablando en nombre de otros jovenes asimismo presentes junto con sus padres, leyó una nota en la que rendía homenaje a sus mayores y manifestaba su solidaridad con nuestros ideales y su proposito de seguir la línea marcada con tantos sacrificios en defensa de los mismos. Tuvo unos aplausos cerrados, bien merecidos.

Y mi comentario es : los «antiguos» vamos desapareciendo sin remision, quedamos cada vez menos. Aunque no hayamos perdido el espíritu de lucha, empezamos a estar cansados, a perder fuerzas, a necesitar una mano joven y fuerte que nos apoye. En una palabra, hemos de pensar en el relevo.

Pero dudamos : Como se efectuara este relevo ? Correspondera a nuestros anhelos ? Es suficientemente consciente la actual juventud, crecida en condiciones materiales y morales muy distintas de las que conocimos, de que hay todavía mucho que hacer y que nosotros ya no podremos hacerlo ?

Oyendo a esta joven que con voz reposada y segura nos leía su mensaje, quedaron contestadas estas preguntas un tanto pesimistas. Mientras haya una juventud así, podemos contar con un relevo sano, fuerte, emprendedor, dinamico, que no dejara en la cuneta aquello por lo que gastamos tantos años de nuestra vida en campos de concentracion, batallones de trabajadores, y celdas, perdiendola a veces.

Los que no estuvieron

Después del acto emotivo del comentario, una comida de hermandad reunió a los ex-internados y sus familiares en un restaurant de la ciudad. Todos felices y contentos, se bebió, se comió, se canto. Que mejor que una buena mesa para confraternizar, barajar recuerdos buenos o malos, recordar anécdotas ?

Pero para mí una sombra nublaba un tanto el regocijo general. Pensaba en los que nos estaban, en aquellos que repartidos en la geografía europea hubieran deseado estar con nosotros pero no pudieron. Hay quien no vino por imposibilidad material. Otros compromisos coincidentes en la fecha se lo impidieron. Otra vez será !

Hay probablemente quien no vino porque no quiso, porque lo de hace 35 o 40 años ha dejado de interesarle, porque ha cambiado de forma de pensar, por lo que sea. Que se quede donde está !

Pero — y en ellos pienso sobre todo — hay seguramente quienes viven lejos y tienen que hacer un viaje importante. Este viaje resulta sin duda caro, y al coste del mismo debe anadirse los gastos de hotel y de manutencion durante al menos dos días.

Y yo pregunto : Puede todo el mundo hacer este desembolso ? No todos llevamos una, hemos tenido suerte. En esta época de crisis económica, de inflacion y de paro, hay quien gana lo justo para comer o tal vez menos, hay quien está sin trabajo, hay quien gastaría en un viaje como el que señalaba lo suficiente como para subsistir bastantes días y no puede permitirse ese lujo.

No habría forma de evitar que esto se repitiera y que todos estamos presentes la proxima vez ? No se trata de hacer una «comillona» sino de estar juntos. Un almuerzo mas sencillo y menos caro, tal vez. Una aportacion mayor de los «pudientes» en ayuda de los menos afortunados ? Un fondo espacial de solidaridad que permitiera echar una mano a los desamparados en ocasiones como esta y tal vez de otra índole ? No sé. Algo hay que hacer para que no vuelva a ocurrir lo de Pamiers y para que los que no estuvieron entonces esten la proxima vez.

A.P. - Barcelona

N de la R. Una golondrina no significa la llegada de la primavera.—



REUNION DU BUREAU LE 25/3/1978

Assistaient :

ARTIME, MANCHON, GUERRERO, CARRASCO, GUTIERREZ, CUBELLS, ROVIRA, CHACON, MENENDEZ.

Excusé :
IBANEZ

Après lecture de la correspondance les accords suivants ont été adoptés.

1. Il est accordé de procéder à la mise en page du bulletin n. 10 avec la convocation de l'Assemblée Générale.

2. Accord est donné à l'entreprise BE-DREDE de Bonnac, pour l'exécution des travaux de clôture du cimetière qui doivent être terminés courant mai.

3. Est accepté le devis pour la réfection de la plaque de marbre à sceller sur la stèle avec la nouvelle inscription conforme aux accords de la dernière Assemblée Générale. Cette plaque sera posée courant mai.

4. L'Assemblée Générale prévue pour le 4 juin est retardée au 18 juin 1978.

5. Le Président Artime et Carrasco sont désignés pour assister à la réunion d'in-

formation qui aura lieu à Barcelone avec la section Espagnole de l'Amicale. D'autre part, les camarades Cano et Ibanez repré-

senteront l'Amicale à la manifestation Internationale contre la résurgence du nazisme à Cologne (RFA) le 22/4/1978.



Camarades du Vernet déportés au Camp de Djelfa (Algérie).
Au premier rang, au centre, notre ami Eladio HERNANDEZ, décédé récemment à Barcelone.

REUNION DU BUREAU A PAMIERIS

LE 20/5/78

Le bureau s'est réuni à Pamiers sous la présidence de J. ARTIME

Y assistaient :

GUTIERREZ, CHACON, CANO, IBANEZ, CERVERA, CUBELLS, CARRASCO, MENENDEZ

Excusés :

GUERRERO, ROVIRA.

L'objet principal de cette réunion étant la préparation de la réception à Pamiers des adhérents le 18 juin, un plan de travail a été élaboré avec l'espoir de donner satisfaction à tous les camarades, ainsi qu'aux délégations.

L'Assemblée ayant un intérêt interne, il est accordé de ne pas faire d'invitations. Seul le Président du Comité de soutien sera des nôtres.

Le secrétaire informe que les clôtures du cimetière ont été terminées par l'entreprise Bébrède et que le paie-

ment en a été effectué par le trésorier du Comité de soutien Monsieur Raymond AMARDHEIL, représentant l'UFAC.

Le camarade Cervera informe le bureau en tant que délégué de l'Amicale à la manifestation de Cologne (RFA) ou il a reçu, des camarades Allemands, un accueil fraternel. Il souligne l'enthousiasme des nombreux jeunes présents à la manifestation anti-nazi et le résultat positif et impressionnant de cette journée.

Le Président ARTIME et CARRASCO ont fait un long exposé de leurs interventions à la réunion de l'Amicale à Barcelone (section Espagnole) ou ils ont été merveilleusement accueillis.

Ils ont pendant la réunion informé et surtout fait connaître à nos camarades résidant en Espagne, leurs droits ainsi que les inconvénients administratifs qu'ils vont rencontrer du fait qu'ils ont perdu le titre de réfugiés statutaires car ils résident en Espagne.

Nous prions les camarades qui nous ont fait parvenir des articles, ou autres écrits, et qui ne paraissent pas sur ce bulletin, de bien vouloir nous excuser, ceux-ci paraîtront dans le prochain numéro.

LA COMMISSION

REUNION DU BUREAU DU 21/10/1978

Autour du Président ARTIME

étaient présents :

MANCHON, CANO, CHACON, SANZ, GUERRERO, IBANEZ, CUBELLS, MENENDEZ

Excusés :

CARRASCO et GUTIERREZ

Réunion de contact car depuis le 18 juin, il n'y a pas eu de possibilité de réunion étant donné l'étalement des vacances des membres du bureau.

Après une information d'ordre général du secrétaire il est accordé de convoquer une réunion du Comité de Rédaction du bulletin dans les meilleurs délais et en accord avec J. Carrasco.

Après lecture du compte rendu de la réunion du 19 septembre à Barcelone dans le local de l'ONU, tenue par la délégation espagnole de l'Amicale du Verdet, il est accordé d'entériner le contenu des accords et débats. Ceux-ci étaient animés par les camarades : RUIZ, CANADA, AYMERICH, CALPE, CUZA, BOU, ROGRIGO, MOGICA, SANCHO, BENAIGUES, MONTERO et GRAULIANA.

Ont été élus Angel PLANAS, Juan BENAIGUES et Antonio GUARDIA comme responsables de la délégation en Espagne. D'autre part le camarade Angel PLANAS a été élu délégué pour l'Espagne auprès du Bureau national et conformément aux accords de l'Assemblée du 18 juin 1978, membre du Comité National de France.

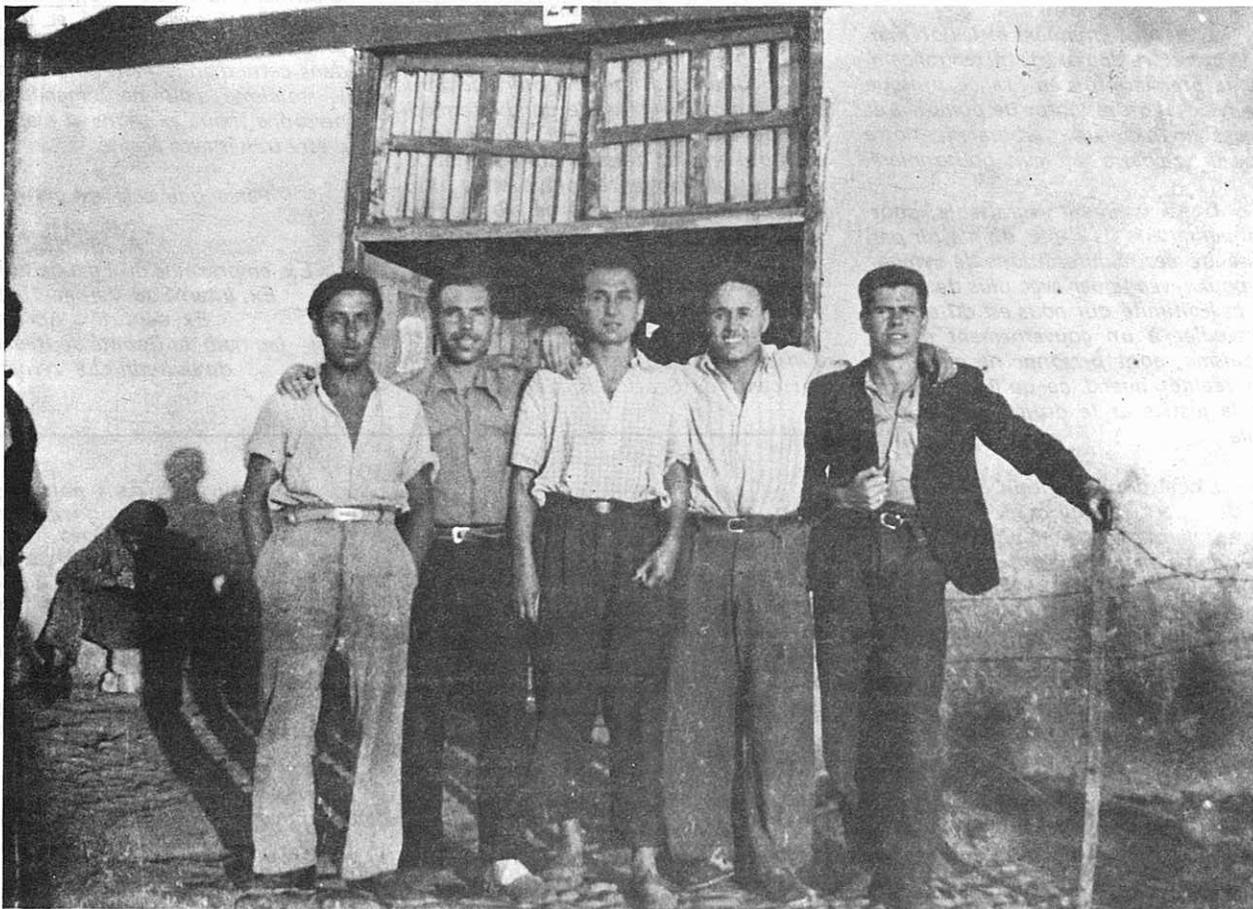


Photo de nos archives. Internés devant une baraque

REFLEXIONS SUR L'ACTE DE SEPTFONDS

REFLEXIONS A PROPOS DE L'ACTE D'INAUGURATION DU MONUMENT ERIGÉ AU CIMETIERE DU CAMP DE SEPTFONDS (T & G) LE 1/10/78 A LA MÉMOIRE DES RÉFUGIES (républicains) ESPAGNOLS DE 1939 MORTS DANS CE CAMP

En écrivant ces lignes, il n'est pas dans mon intention d'alimenter les intrigues et moins encore de chercher des querelles de basse-cour vu qu'à présent et peut-être plus qu'hier, ma tendance est celle de faire patent tout ce qui sert à l'unité de notre pays dans sa lutte contre l'agression fasciste extérieure et animée à l'intérieur par la réaction facho-clerico-militaire personnifiée dans le traître général Franco et continuée depuis 40 ans par ces mêmes forces qui ont la prétention de s'adapter à une situation qui n'a rien de démocratique et que l'on veut nous faire « avaler » comme telle.

Ce qui m'a frappé, en premier, c'est qu'aussi bien dans les entêtes de présentation du menu qui nous avait été offert (payant, bien entendu) comme dans la publicité faite dans « Le Patriote Résistant », c'est la disparition de notre identité républicaine, par laquelle nous sommes connus, par celle de « réfugié espagnol », tout court, (même pas, politique) de 1939.

C'est une première réflexion malgré le caractère démonstratif républicain, pour la première fois en France, puisque les services d'ordre (corps de pompiers et services municipaux) arboraient notre drapeau tricolore à leur boutonnière.

Il est vraiment regrettable, pour les organisateurs de l'acte, de n'avoir pas profité de ces manifestations de sympathie pour revendiquer avec plus de précision la légitimité qui nous est dû et non de mendier à un gouvernement né du franquisme, dont personne ne peut nier cette réalité, quand ce qu'il demande c'est la justice et le droit pour tout le peuple.

L'acte d'inauguration a été, pour ainsi dire, parfaitement orchestré et on a vu avec clarté que la mobilisation faite auprès de celui-ci à utilisé la puissance de recours plutôt que le sentiment réel de toute une génération, témoin présent de cette épopée que fut et qui continue de l'être dans notre conduite, dans la défense de notre identité et de notre souveraineté nationale, ceci malgré les muselières qu'on nous met contre toute étiquette qui continue d'être, hier comme aujourd'hui, le résultat de la seule solution que les « mass-média » veulent faire disparaître.

Tout ce que je viens d'exposer et qui est beaucoup plus important, il ressort des anomalies qui ont été, ou bien voulues ou bien sont le fait d'un débordement d'intérêts impardonnables qu'on ne peut qualifier sans tomber dans la vulgarité des écarts de langage.

Pour être clair et savoir d'où viennent les « tumbas » je ne ferais autre cho-

se que présenter mes condoléances dans le sens et le but qui me fait écrire cet article.

Il n'est pas question, pour moi, d'évoquer ici toute l'histoire du Camp du Vernet puisque je pense que, dans les milieux des réfugiés républicains son histoire est assez connue comme étant le camp le plus repressif pendant la « drôle de guerre » et la période où les vichyssois servaient de laquais à l'occupant nazi. Je laisse cet honneur à Charles Tillon, dont il est superflu de présenter, le soin de définir ce qui était notre camp : « Le Vernet, va devenir un carrefour international de la souffrance pour les anti-fascistes des cinq continents, dont le crime était de vouloir la liberté, la paix et l'indépendance de tous les peuples ». Il me faut ajouter que, tous les réfugiés du camp de Septfonds, Argelès, etc... qui étaient l'objet de représailles, allaient atterrir inexorablement dans le camp du Vernet d'Ariège et qu'ignorer l'existence de ce lieu est ignorer la repression dont furent victimes les républicains espagnols, ainsi que nos frères de lutte des Brigades Internationales, de la part des « mouflons » de Munich et de celle qui suivit avec les petainistes de tout poil.

Ceci dit, comment est-il possible que les organisateurs de l'acte de Septfonds n'aient pas officialisé notre présence ?

Il a été utilisé le subterfuge d'une communication générale par l'intermédiaire du « Patriote Résistant », communication qui en plus de se prêter à des confusions par le moyen employé et sa diffusion en profondeur, cela ne veut pas dire que l'article du « Le Patriote Résistant » arrive à notre connaissance. Personnellement, j'attends depuis trois ans qu'il me soit envoyé « Le Patriote... » et j'ai été surpris de le recevoir à l'occasion de l'inauguration du monument au cimetière du camp de Septfonds. La façon d'agir,

sans vouloir donner des leçons d'urbanité à personne, pour qui veut se sentir responsable de cette anomalie est d'envoyer à tous les organismes intéressés, une lettre et ici je m'adresse surtout à la commission espagnole de la FNDIRP laquelle sait que nous sommes adhérents à part entière de cette organisation.

Veut-on nous ignorer ? A Septfonds nous étions cinq membres du Comité de notre amicale et avec nous, notre porte drapeau. Nous avons écouté beaucoup de discours dont le contenu excessif était adressé, pelé-mêlé, au promoteur et à l'architecte du monument. En écoutant le flot d'éloges personnels, en constatant l'oubli de ce qui a été précédemment signalé, concernant notre identité historique, nous demandâmes l'autorisation d'intervenir. Cette requête fut rejeté sous prétexte que tout ce qui était à dire avait été déjà dit.

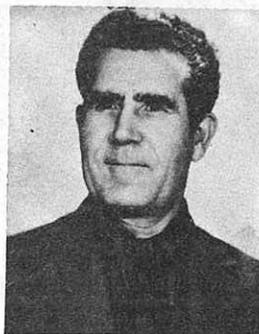
Ces fautes sont difficilement pardonnables et mon désir est que ces lignes servent pour corriger les comportements pas toujours heureux. Il me reste à ajouter que mon intention est de réintégrer le désir de contribuer à réparer ces oublis. Et pour finir, je voudrais dire que les hommes du Vernet sommes de ceux qui avant, pendant et après notre guerre avons créé les conditions pour respecter le serment du « Vale mas morir de pié... ». Nous vivons avec dignité et ne permettons pas d'être écrasés, sommes endurcis dans cette dignité mais sans tomber dans le stoïcisme, nous ne demandons rien à personne, nous exigeons et c'est normal, d'être traités avec égalité.

Parce que cela est notre droit !

A. IBANEZ

Ex. emprisonné du Fort de Collioure
Ex. interné du Vernet, 1939/44
Ex. déporté d'Aurign
(au nom du Comité de Rédaction du bulletin « Le Vernet »)

LES LIVRES



JOSÉ NAVARRO

Nous ouvrons, dans notre bulletin, une rubrique destinée principalement à la présentation des ouvrages écrits par nos camarades de l'Amicale. Cette rubrique est ouverte à tous nos amis qui voudront bien collaborer en nous faisant connaître ce qui s'écrit en rapport de notre passé ou de l'intérêt de notre présent.

Aujourd'hui, nous vous présentons « El sindicalismo español antes de la guerra civil » de Ricardo Sanz et « Amour et Justice pour l'Espagne et pour le monde », de José Navarro, édités en espagnol et en français respectivement.

S'improviser critique en littérature est assez risqué, les analyses que l'on fait des ouvrages peuvent aller à l'encontre du but recherché par les auteurs. Nos camarades Sanz et Navarro voudront bien être bienveillants à notre égard si toutefois nous n'avons pas su donner à leurs livres, le jugement qu'ils méritent.

A L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE PAMIER

Chers Camarades,

A l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Amicale du Vernet nous, les anciens internés politiques du Camp du Vernet, habitant la République Fédérale Allemande et anciens résistants allemands à coté de leurs camarades internationales d'autrefois dans le combat contre le fascisme Hitlériens nous vous transmettons nos meilleures salutations.

Ces derniers temps nous avons reçu de nombreuses lettres d'anciens résistants d'autres pays — de la France également. Toutes ces lettres exprimaient une inquiétude croissante au sujet du développement politique récent concernant les tendances dangereuses vers une évolution d'extrême droite dans la République fédérale.

Comme symptômes de ce développement on a non seulement remarqué l'accroissement des interdictions professionnelles contre les communistes et d'autres forces démocratiques, mais aussi une poursuite acharnée et systématique contre des écrivains renommés, et la façon d'impliquer les universités comme foyer et point de départ du terrorisme etc...

Deux questions nous ont été posées par nos amis :

1. Quelle est l'importance des forces dans votre pays qui essayent manifestement de supprimer les droits constitutionnels et démocratiques ainsi que les libertés des citoyens pour y substituer un état de l'autorité publique et policier.

2. Qu'entreprennent les forces démocratiques, progressistes et pacifiques dans votre pays pour se défendre contre ces dangers ?

Voici notre réponse à ces questions :

Les événements politiques dans notre pays, les tendances d'un développement vers la droite ne sont compréhensibles que parce que une restauration des anciennes forces fascistes à eu lieu depuis 1945. En outre, la crise profonde de notre système de société a contribué à ce que ces forces ont pu se manifester d'une façon plus apparente. C'est ainsi que des maisons d'édition ont pu publier des livres et des disques nazis et que des unités SS ont pu montrer ouvertement leurs emblèmes fascistes, etc...

En ce qui concerne les buts des forces de droite, on peut les résumer ainsi : ils visent vers un état de l'autorité publique et policier au lieu d'une république démocratique, prévue par la constitution. Heureusement que les forces de résistance dans notre pays qui peuvent contrecarrer les projets des forces de

droite sont déjà très fortes. Voici quelques exemples des temps récents. A tous les congrès syndicaux des mois derniers, le problème de la défense des conquêtes sociales et politiques prenait la première place avec une procession inébranlable pour la lutte commune.

En outre, l'appel de personnalités renommées de la vie scientifique et culturelle pour la sauvegarde des droits fondamentaux et la liberté de presse a eu une répercussion énorme, ceci n'est pas resté sans effet auprès du gouvernement qui refuse avec fermeté les demandes réactionnaires de l'extrême droite.

Avec votre participation à la manifestation internationale le 22 avril à Cologne, où trente mille personnes ont exigé la dissolution des organisations d'anciens SS et contre la réhabilitation du nazisme, le gouvernement de la RFA et la réaction ont compris que l'unité des antifascistes européenne est forte et aura des résultats considérables pour repousser chaque attaque de la réaction. De nouveau nous avons appris que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte pour garder la démocratie et nous vous remercions pour votre solidarité exprimée à Cologne.

En ce moment nous considérons la coopération de tous les démocrates pour la sauvegarde des droits fondamentaux et la défense de la démocratie comme notre but le plus important. Partout où nous avons pu former une unité antifasciste et démocratique, nous avons eu des résultats considérables et la réaction a pu être repoussée.

En ce qui nous concerne, nous pouvons assurer à nos amis Français et autres que nous ferons tout pour rassembler tous les démocrates de bonne volonté afin de lutter en commun pour la démocratie et la liberté. Dans cette lutte acharnée, la solidarité de nos amis en France et partout ailleurs joue un rôle prépondérant.

Par le passé, notre lutte commune a été victorieuse et a mené à une détente en Europe avec les forts pays socialistes y compris une autre Allemagne, la République Démocratique et paisible, mais nous, 33 ans après la libération le 8 mai et non après la défaite, comme disent les anciens et néo-fascistes de chez nous, nous ne devons pas cesser notre lutte pour la démocratie et la paix pour autant et nous vous disons avec force et toute reconnaissance envers vous, que nous ne sommes pas des anciens combattants, nous sommes restés toujours des combattants et cela jusqu'à ce que toute oppression ait disparu de la face du monde, au Chili ou n'importe où, toujours sous notre devise éternelle : Union de tous les hommes de bonne volonté.

Dans le sens d'une bonne collaboration future comme dans le passé, nous souhaitons, chers camarades, que votre Assemblée générale soit d'un grand succès et nous vous exprimons nos salutations fraternelles.

le comité directeur de l'EDW

(Alphonse Kahn)
Vice-Président

HITLER, «CITOYEN D'HONNEUR»

HITLER CITOYEN D'HONNEUR

BONN (AFP) — Adolf Hitler, mort dans le bunker de la chancellerie à Berlin le 30 avril 1945, «vit» toujours comme «citoyen d'honneur» de la ville de Hameln, en Basse-Saxe.

Notre ami Juan Navarra, qui habite au Canada, nous envoie cette coupure de journal jointe à son mandat de 20 dollars. Nous remercions très vivement, notre camarade, par son geste de solidarité et pour son apport d'information contre le nazisme.

Cette cité comptant quelque 65.000 habitants et qui a conservé son caractère médiéval comme ses légendes, n'est d'ailleurs pas la seule à compter dans ses rangs le «citoyen d'honneur» et Führer du troisième Reich. Le service de presse d'Hameln a, en effet, affirmé hier que 180 villes allemandes le comptaient toujours parmi les leurs. Il a affirmé que le conseil municipal inscrirait ce point à l'ordre du jour d'une de ses prochaines sessions. Mais, une «épuration» de la liste des citoyens d'honneur est peu probable.

UNA ECELENTE INICIATIVA

Después de comprobar, año tras año de la muerte del Dictador, la indiferencia de los Poderes Públicos a estudiar el problema de las víctimas ocasionadas por el franquismo, el Comité de la Amical sugiere la idea de crear un organismo que reuna a todas las personas interesadas.

Cierto es que, ya han creado distintas asociaciones de víctimas pero de nada sirve la disgregación de antiguos combatientes, represaliados y víctimas de la guerra, republicanos, si ellas son de tipo específico o uniforme; la proliferación de estas retrasa enormemente el vencimiento de la letra que hacía los republicanos, tienen los que han sucedido a Franco. Solo una monolítica asociación de víctimas del franquismo será capaz de acelerar el reconocimiento de los derechos legítimos de quienes perdieron la guerra, querra que nos provocaron.

La marginación de las víctimas de la Dictadura, en cuanto a reparaciones materiales se refiere, es escándalo de talla monumental. El régimen monárquico de quien no vamos hacer un análisis detallado de como ha sido instaurado, que se pretende liberal y democrático, continúa pagando pensiones y rentas a los mercenarios de la Legion Condor, a los italianos «abisinios», a los moros de la «Cruzada», a los portugueses de Salazar, a los franceses de las Croix de Feu y a los «camisas viejas» que asesinaron a la República. Mientras ese «stato-quo» persiste, deja morir de hambre a los ex-presos y otros represaliados del franquismo, ancianos ya, sin recursos materiales ni seguro de vejez que les proteja.

Como «ANTIGUOS COMBATIENTES, REPRESALIADOS Y VÍCTIMAS DE LA GUERRA, REPUBLICANOS», se deberá entender:

a) Todos aquellos que formaron parte del Ejército Popular, militares profesionales y militares procedentes de las Milicias así como las Fuerzas de Orden Público.

b) Prisioneros de guerra, en cárceles y campos disciplinarios militares, presos por sus antecedentes republicanos y por actividades de tipo antifranquista, personas que fueron desposeídas de sus bienes materiales, muebles e inmuebles, por sus afinidades con la República y Funcionarios del Estado, expulsados por su lealtad con el Gobierno de la República.

c) Mutilados, exiliados, padres, viudas e hijos de personas asesinadas durante y después de la guerra.

La Asociación es de carácter independiente. Del respeto de ésta cláusula dependerá la audiencia, la confianza, que la familia de la represión franquista podrá prestarle.

En la Asociación pueden incorporarse los miembros de las asociaciones ya creadas y las personas que lo deseen siempre que estas reúnan las condiciones apuntadas anteriormente.

La Asociación tendrá su sede social en Madrid o Barcelona. Dentro y fuera de España se crearán secciones en conexión estrecha con el Comité Nacional

Un Comité provisional será creado para la elaboración de los Estatutos de la Asociación y hacer las gestiones necesarias a su legalización. Cumplido esto se convocará, a todos los miembros, a una Asamblea general.

Los promotores de esta asociación desean que, el pequeño proyecto aquí presentado sirva de motor para poner en pie la organización que necesitan los que

fueron víctimas del franquismo.

Comité de l'Amicale du VERNET

NDLR

El Comité espera conocer las impresiones de los adherentes a la Amical y acepta las adhesiones en vistas a la creación de la «Asociación de antiguos combatientes, represaliados y víctimas de la guerra, republicanos».

FEDERATION INTERNATIONALE DES RESISTANTS

DÉCLARATION

C'est avec indignation et inquiétude que la Fédération Internationale des Résistants a appris que le Président des USA, M. Carter avait donné l'ordre de commencer la production d'importantes parties de la bombe à neutrons.

Cette décision va conduire nécessairement à une escalade de la folle course aux armements. Elle brusque toutes les nations réunies au sein de l'ONU qui, conscientes de leur responsabilité, font des efforts en vue du désarmement. Elle insulte les millions d'hommes de notre planète qui ont attendu des hommes politiques responsables des démarches sérieuses sur la voie du désarmement international.

Les anciens résistants, anciens combattants, victimes du fascisme et de la guerre ont condamné l'évolution de la technologie des armes et de la diffusion des armes de destruction massive en tant que danger menaçant les peuples déjà à Rome et ensuite au cours d'un symposium sur le désarmement à Paris.

Partant de la constatation que la production de la bombe à neutrons et son stationnement à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe constitue un facteur rendant encore plus accrue la course aux armements et met de nouveaux obstacles sur la voie de la détente, les résistants ont exigé sans équivoque lors du VIII^e Congrès de la FIR au mois de mai 1978 à Minsk l'interdiction de la production d'armes de destruction massive.

Alarmés par la décision du gouvernement américain, les résistants condamnent de nouveau très vivement toutes les machinations qui s'opposent à la détente. Ils sont résolument du côté des millions d'êtres humains qui se déclarent contre la production de la bombe à neutrons et d'autres armes de destruction massive.

La bombe à neutrons ne doit pas être produite. Toutes nos forces pour le désarmement, la détente et la paix.

Secrétariat de la
Fédération Internationale
des Résistants
(F.I.R.)

UNE BONNE NOUVELLE

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami Rafael Tomas Segovia ancien interné du Camp du Vernet, a eu l'immense joie, après 40 ans de séparation de se réunir à Barcelone avec son épouse Rosalie Gaspar Poch et avec son fils. Il a fait connaissance, ainsi, de sa belle fille et de ses petits enfants lesquels, nous en sommes persuadés, rechaufferont comme il se doit le cœur de leur «abuelo».

Ta joie est la notre, ami Tomas Segovia.

UN ANCIEN DU VERNET

BRUNO KUHN

Né le 17 décembre 1901 dans un quartier populaire de Berlin (Rixdorf), d'un père ouvrier. Bruno Kuhn après plusieurs essais pour trouver une place comme apprenti débute en 1918 comme main d'œuvre dans une imprimerie du roi de la presse «Scherl».

Sous l'influence de ses collègues plus âgés, il devient rapidement membre du groupe spartakiste.

Au premier jour de la révolution de novembre, il est parmi les ouvriers qui ont imprimé les premiers numéros du «Drapeau rouge» (Rote Fahne).

Après la contre révolution Bruno Kuhn est licencié et doit travailler dans diverses professions pour gagner sa vie.

Membre du KPD (Parti communiste) depuis sa création Bruno Kuhn s'occupe surtout de la Jeunesse. D'abord au sein du FSJ (Jeunesse socialiste) et après au sein du KJVD (Jeunesse communiste). Dans les années vingt il s'occupe surtout des enfants — travail qu'il adore —

Comme meilleur responsable des Jeunes pionniers il devient chef du bureau des enfants du district Berlin-Brandebourg toujours au sein du Parti communiste (KPD).

L'été 1928, il est un des responsables de l'installation et de l'organisation du premier grand camp de Pionnier — 500 enfants Berlinoises de Hammelsprung dans le district de Templin. Le camp s'appelait «Klim Woroschilow».

Bruno Kuhn est en toutes circonstances un fidèle fils de sa classe pour remplir sa tâche au sein de son parti.

Dans les premières semaines de la dictature Hitlérienne Bruno Kuhn est arrêté. Conduit dans les caves de la gestapo Papestrasse à Berlin, il est brutalité et maltraité.

Après sa libération, son parti le fit émigrer en Union Soviétique.

Comme grand partisan du prolétariat international il est en 1936 un des premiers volontaires allemands pour l'Espagne, qui mène une lutte révolutionnaire pour la défense de la République.

Sous le pseudonyme de Kuno Lutzow il participe, dans les rangs de la XIII brigade internationale, au combat pour la défense de Madrid, dans les plaines brûlantes du front sud à Almería et dans les montagnes glaciales de la Sierra Nevada.

Comme un des plus redoutables Interbrigadistes Bruno Kuhn est au début

de 1938 envoyé chez les partisans espagnols dans la région d'Estremadura qui luttent contre le fascisme de Franco.

Commissaire politique d'une unité partisane il est très souvent à la tête des multiples actions, dans lesquelles les troupes fascistes subissent de grandes pertes en matériel. Mais son travail consiste aussi dans l'éducation et la reconnaissance politique parmi les partisans et dans la population espagnole.

Après plus de deux ans et demi Bruno Kuhn et beaucoup de ses camarades des Brigades Internationales sont obligés de quitter l'Espagne et sont internés au Camp du Vernet d'Ariège dans le sud de la France.

C'est après l'intervention de

l'Union Soviétique en faveur des combattants des brigades internationales que Bruno Kuhn et plusieurs de ses camarades sont libérés et obtiennent un visa pour Moscou.

Après l'invasion des armées hitlériennes en Union Soviétique, Bruno Kuhn et présente comme volontaire dans l'Armée Rouge et combat au côté des partisans soviétiques.

C'est dans un combat contre les armées fascistes, pour libérer l'Allemagne de la dictature fasciste impérialiste et pour un avenir de paix et de socialisme pour le peuple allemand que Bruno Kuhn a perdu la vie en août 1941.

Traduction : Joachim Neumann

— UNA ANECDOTA —

SI SE SUPIERAN LAS COSAS

Voy a tener visita. La primera desde que llegué hace varios meses. Es mi hermana. Viene de la zona ocupada, muy cargada, y tendrá que cruzar la línea de demarcación como pueda.

Hoy es el día. Me anuncian la visita tan esperada. Las visitas tienen lugar en un barracon especial, fuera del campo propiamente dicho aunque dentro del recinto general. Los visitantes llegan por un sitio, los internados por otro, en fila.

Me pongo lo mejor que tengo. Todo me esta grande : el régimen alimentario facilita la conservación a ultranza de la línea. Pero es igual ; hay que demostrar que no se ha perdido la moral y que se tiene todavía el humor de asearse.

«A formar los que tienen visita». Ahí están las filas : caras satisfechas, ojos brillantes. Hoy por lo menos se comerá, hasta atiborrarse. Y además se verá a alguien de la familia, tal vez después de mucho.

Pasan lista. En marcha. Cruzo la alambrada por primera vez en muchos

meses. Es raro verse del otro lado. Cambia la perspectiva y hasta las caras tan conocidas, miradas ahora a través de varios metros de puas.

Llegamos. «Rompan filas» Besos, abrazos, exclamaciones de júbilo, lágrimas silenciosas en los ojos o rodando por las mejillas, anchas sonrisas. Las preguntas vuelan, se entrecruzan, se mezclan. ! Cuanto hay que contar ! ! Cuanto se quiere saber !...

La visita ha terminado. Nuevos besos y abrazos, últimas recomendaciones. «Adios, adios, cuídate». Y cada grupo se va por donde vino, con la única diferencia de que los paquetes, bultos y maletas han cambiado de manos, y que las tripas de algunos están más llenas.

«A formar». «Andando». Se acaba la visita...

Ese día, ni nos contaron ni pasaron lista. No hubo ningún control. Cualquiera de nosotros pudo haber salido del campo junto con los visitantes sin que se notara su falta hasta el día siguiente.

A.P.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les déportés, les internes, titulaires d'une pension d'invalidité (guerre) peuvent bénéficier d'une cure thermale si leur médecin traitant estime qu'une telle cure est nécessaire.

Le premier élément à considérer relève donc de l'appréciation médicale. Ensuite, il appartient aux médecins et aux services officiels concernés d'orienter le candidat curiste relativement à la station (à l'établissement) compte tenu des indications médicales et éventuellement, des contres indications. La présentation de dossier sera différente selon la qualité du pensionné.

DEPORTES ET INTERNES RESISTANTS

Ils relèvent du régime des militaires et des anciens militaires. L'examen de leur dossier est de la compétence du Ministère de la Défense. La cure doit être suivie dans une station agréée par le ministère des Armées (à titre exceptionnel, une cure civile dans une station non militaire peut être accordée, si l'affection ne peut être traitée dans une station militaire).

La demande de cure accompagnée d'un certificat du médecin traitant doit être présentée à Monsieur le Commandant de la subdivision militaire dont le candidat curiste dépend de par son domicile (les mairies et gendarmeries pourront si nécessaire fournir les adresses). Pour Paris, les Hauts de Seine, Seine-Saint-Denis, Val de Marne : Monsieur le Général de Division, Bureau de Garnison de Paris Cures Thermales, Quartier Duplex, 75998 Paris Armées.

DATE LIMITE DE DÉPOT DE DEMANDE

Pour les stations ouvertes toute l'année : Amélie les Bains, Dax, Lamalou-les-Bains, Saubusse-les-Bains, Rochefort-sur-Mer, les dossiers sont acceptés toute l'année. Il est recommandé de déposer le dossier au moins 8 mois avant la date du début de la plus proche saison préférentielle.

Pour les stations à fonctionnement non permanent : Bagnoles-de-l'Orne, Barèges Bourbon-l'Archambault, Boulbonne-les-Bains, Capvern, Chatel-Guyon, le Mont-Dore, Plombières-les-Bains, Royat, Saint-Nectaire, Salies de Bearn, Vichy, les dossiers complets sont à adresser du 1er octobre au 31 décembre, dernier délai. Ceux parvenant après le 21 décembre seront rejetés.

DÉPORTES ET INTERNES POLITIQUES

Ils relèvent du régime des victimes civils de guerre. L'examen de leur dossier est de la compétence de la direction interdépartementale des anciens combattants dont ils dépendent. La demande accompagnée d'un certificat du

médecin traitant doit être présentée à cette Direction interdépartementale. Les stations citées plus haut sont elles aussi agréées. En tout état de cause, les curistes auront toujours intérêt à demander des précisions relativement à la présentation du dossier et aux conditions de la cure.

AUTOMOBILISTES CECI POURRAIT VOUS ETRE UTILE

Si vous êtes arrêtés par un agent et qu'il constate le fonctionnement défectueux des essuie-glaces, des feux rouges arrière, des feux de position, de l'éclairage, des feux de stationnement, des indicateurs de changement de direction, des feux de marche arrière, des avertisseurs sonores, etc...

Si vous avez oublié votre carte grise, permis de conduire, ou attestation d'assurance, vous avez un délai de 5 jours pour justifier de l'installation ou de la réparation du disposition manquant de votre véhicule ou pour présen-

ter la carte grise, le permis de conduire ou l'attestation d'assurance.

Muni des deux volets de l'avis de contravention, vous vous présenterez à la brigade de gendarmerie ou au commissariat de police de votre choix avec votre véhicule ou le document qui vous manquait. Cette régularisation vous évitera le paiement de l'amende forfaitaire et les poursuites par le procureur de la République (circulaire du ministère de la Justice non publiée).

(Information relevée dans « LE TRAIT D'UNION »)

PENSION DE REVERSION DE SECURITE SOCIALE

PENSION DE REVERSION SECURITE SOCIALE Règles de Cumul

Depuis le 1er juillet 1974, il est possible de cumuler, en matière d'assurance vieillesse un droit personnel et une pension de réversion, dans la limite du minimum vieillesse.

Une loi n. 77-768 publiée au JO du 13-7-1977 a fixé à partir du 1er juillet 1977, le plafond du cumul à 60 % du montant maximal de la pension. Ce taux a été porté à 70 % depuis le 1er juillet 1978.

Rappelons que le montant annuel de la pension est de 50 % du plafond des cotisations, ce qui fixe le cumul à 4 200 F par trimestre.

A l'aide d'un petit exemple, nous allons illustrer ces propos et vous

permettre de comprendre comment sera calculée votre pension de réversion.

EXEMPLE :

- droit personnel du conjoint survivant (par trimestre)	3 000 F
- pension de réversion (en principe moitié de la pension du conjoint défunt)	1 600 F

Le cumul des deux avantages s'élève à	4 600 F
---------------------------------------	---------

D'où dépassement du cumul existant qui est fixé forfaitairement à 4 200 F.

La pension de réversion sera réduite à concurrence de ce cumul. Elle ne pourra, par conséquent, pas dépasser 1 200 F. Ainsi, avec l'exemple ci-dessus nous aurons :

Droit personnel du conjoint survivant	3 000 F
Pension de réversion	1 200 F

**CALCUL DU MONTANT
DE LA PENSION DE GUERRE**
Valeur du point au 1er octobre 1978
26,52

PENSIONS DE 10 A 80 %

% d'invalidité	Nombre de points
10 %	42
15 %	63
20 %	84
25 %	105
30 %	142
35 %	166
40 %	189
45 %	213
50 %	236
55 %	260
60 %	284
65 %	308
70 %	332
75 %	356
80 %	380

Entre 10 et 80 % d'invalidité, il n'existe pas de différence entre les pensionnés, le nombre de points d'indice est identique pour les déportés et les internés, qu'ils soient résistants ou politiques, pour les « P.R.O. ». Cependant, les déportés et internés résistants bénéficient, en plus, du « taux de grade ». La différence est relativement peu importante, sauf bien entendu, si le grade est élevé.

PENSIONS A PARTIR DE 85 %

SANS STATUT		AVEC STATUT	
% d'invalidité	Nombre de points	% d'invalidité	Nombre de points
85 %	489	85 %	625
90 %	522	90 %	745
95 %	574	95 %	872
100 %	628	100 %	1 000

A partir du taux de 85 %, le bénéfice du statut (grands mutilés) est ouvert en faveur des invalides remplissant certaines conditions.

Il y a dès lors, une différence importante entre les pensionnés selon qu'ils sont, ou non, bénéficiaires du statut.

Les déportés résistants titulaires d'une pension à 85 % (et plus) bénéficient tous du statut — de même, depuis la promulgation de la loi du 9 juillet 1970, que les déportés politiques.

Mais il est plus rare que les internés (résistants ou politiques), que les « P.R.O. » aient droit au statut.

PENSIONS DE PLUS DE 100 %

SANS STATUT		AVEC STATUT	
% d'invalidité	Nombre de points	% d'invalidité	Nombre de points
100 % + 1° .. par degré en plus	928 19	100 % + 1° .. par degré en plus	1 139 41

COMPOSTAGE DES BILLETS AUX DEPARTS DES TRAINS

Depuis le mois d'avril, la SNCF a pris des mesures ayant pour objet, indique-t-elle, de faciliter la circulation des voyageurs et de leur permettre d'acheter leur billet à l'avance.

Désormais, les billets peuvent être utilisés un jour quelconque dans la période de 2 mois suivant le jour de leur émission. Mais, et nous insistons sur cet aspect, ils doivent être validés par le voyageur lui-même au moyen de composteurs mis à sa disposition dans les gares. Un billet non validé au moyen de ce composteur est considéré non valable. Le voyageur devra payer un supplément et une amende. « Vous êtes maintenant susceptibles de faire l'objet dans nos trains de contrôles très fréquents (précise la SNCF). Donc en remerciant la SNCF pour d'aussi délicates attentions, insistons auprès des voyageurs : n'oubliez pas le compostage au départ (le jour du départ).

EVADES DES CONVOIS DE DEPORTATION

M. ALVAREZ Angel, membre du Conseil National de l'AFETD Association Française des Evadés des Trains de Déportation a saisi le secrétaire d'État aux anciens combattants de la situation des Evadés des convois de déportation. Il lui a fait connaître la réponse faite sur le sujet. Le secrétariat d'État indique : Le vœu tendant à ce que les évadés des convois de déportation obtiennent le titre de déporté (et non celui d'interné) ; fait l'objet d'un examen d'ordre technique de la part de mes services dont je ne manquerai pas de vous faire parvenir les conclusions en temps utile.

EL CAMPO DE REPRESALIAS DE VERNET D'ARIEGE

A pesar del mucho tiempo transcurrido y, del especial interés, que las autoridades francesas pusieron en borrar las huellas del primer Campo de Concentración francés, establecido en Vernet d'Ariège a partir del año 1940, no fue posible su propósito, por cuanto había huellas inborrables.

El infernal Campo de Represalias del Vernet estaba compuesta su población de extranjeros, representando en los mismos a 33 naciones.

Terminada la segunda Guerra Mundial, con la derrota del Eje Berlin, Roma, Tokio, y procedida la limpieza aparente, del invasor, las autoridades francesas se aprestaron a liquidar y tratar de borrar la afrenta que el dicho Campo representaba para la Democracia de este país.

No fue fácil la tarea, ni mucho menos lograr su vano empeño. Aparte de los extranjeros de las 33 naciones castigados por ellos a pasar años enteros de encierro, de hambre y miseria, hasta llegar a morir disecados muchos de ellos por no tener a nadie en la calle que les socorriera en tiempo de Guerra. La falta de nutrición debido al escaso suministro del Campo. Aparte de todo eso quedaba, no obstante, la prueba más evidente e imborrable como era el Cementerio del antiguo Campo de Castigo, a unos doscientos metros escasos de las alambradas de hilos espinosos, dicho Cementerio contiene en su seno varios centenares de cuerpos de los mártires allí enterrados.

Los terrenos que había ocupado el tan fatídico Campo de Vernet d'Ariège, ya ahora borrados, por la huella del Tractor Agrícola, vendidos a no importa que precio. No obstante los nuevos propietarios de los dichos terrenos, no se atrevieron a profanar las tumbas de los muertos, ello sin duda en espera de una ocasión propicia o de una solución legal, ya que la cosa era demasiado grave, habida

cuenta de que aparte las tumbas había erigido, por los refugiados de la Guerra de España, pertenecientes a la 26 división, algunos de los cuales habitaban en los alrededores de lo que había sido el Campo vigilando constantemente, como cosa propia, el Cementerio en el cual estaban enterrados muchos compañeros suyos y hasta familiares.

Tal como quedan relatados los hechos, la cosa del Cementerio y su solución queda por el momento en suspenso, hasta que la oportuna intervención del Alcalde de Saverdun, en cuyo término municipal está enclavado el Cementerio. La ulterior solución pues fue armonica entre el Ayuntamiento de éste lugar con su Alcalde a la cabeza M. Amiel y el grupo de antiguos internados del Campo de concentración de Vernet d'Ariège constituidos en l'amical y con domicilio en la rue du 14 Juillet 09100 Pamiers.

Esta Amical, que es le signo internacional, agrupa en su seno a un número muy considerable de los antiguos concentrados. Es lo superviviente de un hecho histórico, que no desaparecerá fácilmente, aunque así se lo propongan muchos interesados en ello. Los que hemos sobrevivido a tan duras pruebas consideramos, sin espíritu revanchista, que siempre quedará una página en blanco para narrar la vil injusticia que contra nosotros se cometió: sin delito, ni falta de nuestra parte y recibiendo no obstante el trato de bestias salvajes, y siendo por tanto unos seres altamente humanos.

La trayectoria de la página de la historia, hoy como ayer, aun continua su marcha tortuosa siempre igual hacia la barbarie, hacia lo peor, como si no fuera posible salirse del barrizal de la injusticia, de todas las injusticias.

A pesar de todo no somos pesimistas, no lo fuimos ni en los tiempos más negros de nuestra existencia, hambrientos rodeados de guardias armados, aparcados

como reses destinadas al matadero, pero el instinto de conservación nos aconseja siempre a no recurrir al acto supremo de locura del hombre, que es el suicidio. Muchos sin embargo, no se salvaron de la muerte, puesto que el Campo de Vernet d'Ariège, era el proveedor de carne de cañón, o de los campos de la muerte de Alemania o del Africa del Norte.

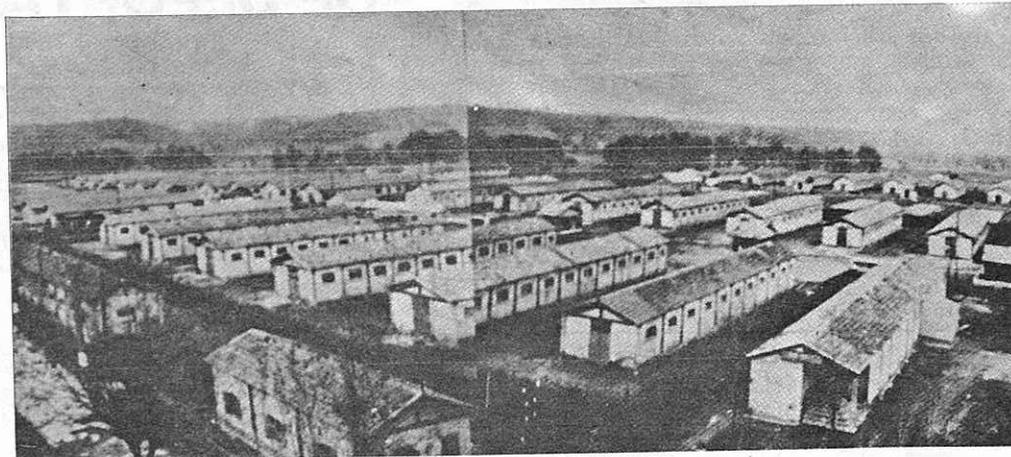
Podríamos continuar escribiendo sobre el particular que nos ocupa, sin agotar el tema, pero el espacio reservado en el Boletín para la colaboración es muy reducido, y hemos de limitar nuestros deseos de continuar escribiendo. No obstante, ya hemos dicho más arriba que tenemos una página en blanco a nuestra disposición para continuar escribiendo sobre el pasado, el presente sin desmerecernos en nada.

Sería injusto no obstante, terminar este modesto trabajo sin reseñar en el mismo la Asamblea General Internacional, celebrada en Pamiers el día 18 de Junio de 1978, fue dicha Asamblea un caso más que extraordinario, que aunque los redactores del Boletín nos hablaran de ello en el mismo extensamente, permítansenos decir que fue algo emocional. Mas de 20 años de extravío de entre los reunidos se sellaron con abrazos y también con lágrimas de emoción y alegría.

La visita compacta al Cementerio del Campo de Vernet d'Ariège de los asambleístas, sumamente sobria y respetuosa. Nada de charanga ni discursos de ocasión. Los aparatos fotográficos funcionaron a discreción ante el Campo o lo que podríamos llamar Infierno Dantesco, que eso sí limpio, desbrozado y cloturado mediante los cuidados de la Amical.

Un antiguo internado me decía !Ricardo ! ¿No sería posible pedir en el Testamento antes de morir, que a uno lo entierren en este Cementerio ?

Ricardo SANZ



LA VIVIENDA DE UN EXILADO

Al penetrar en la casa apareció ante mis ojos un tinglado de mantas cuyas mantas pendían de unos cordeles que iban de un extremo a otro de la habitación en signo de cruz. En el ángulo izquierdo, tras un muro de ropas había una cama sostenida en su base... por una caja de madera en cada esquina y en el rincón, a los pies del camastro, yacían dos instrumentos de pintar, y un poquito más arriba del suelo, entre dos alambres, veíanse los rojos chorizos del gusto español que, según Pedro y Alejandra, procedían de un paquete que sus familiares les habían enviado de Madrid. Al ángulo opuesto, frente a la puerta y rozando a la pared, unas cinco o seis maletas apiladas daban la sensación de estar en previsión de un constante y esperanzado retorno a la patria. A continuación seguía una cocina económica, modelo primitivo a juzgar por su vetustez, muy pequeña pero expedía un rico calor. Este «bicho» me dijo la señora Alejandra, consume más carbón que el horno de una fundición, todos los días se traga más de diez kilos de carbón. ¡Pobre mujer! pensé yo, es ella más económica que la cocina. En la pared frontal, ya en el extremo, se veía una poza de agua en guisa de fregadero donde daban los ulte a la cocina, allá arriba casi tocando al cielo de la casa, se alargaba una estantería hasta rozar la chimenea repleta de objetos que, parecía como si estos quisieran reventar el techo y liberarse de la opresión. Como yo persistía en observar, Pedro, astuto y perspicaz me advirtió: aquellos zapatos apareados esperan que rompamos los que ahora usamos para que llegue su turno. En el centro de la habitación, pendía un hilo eléctrico y en la punta, una bombillita esparcía su amarillenta y triste luz. Al pronto, mi cabeza entre cordeles topo y de las manos al suelo un lápiz me cayó, quise buscarlo y hube de encender una cerilla para encontrarlo; en aquel instante nos reímos a mandíbula suelta y Pedro me replicó: «si se te ha perdido en la oscuridad, vete a buscarlo a la luz», como buen madrileño tuvo el chiste a punto.

En el muro de la calle, una ventana comunicaba al exterior; debajo de ésta, una mesita me llamó la atención, muy artística en apariencia, ya por su vez o dura vida que arrajaba tenía las cuatro patas inclinadas en el mismo sentido, su superficie era de color perdido y presentaba profundas grietas. A un lado figuraba un taquito de madera bien clavado; pregunté cual era su objeto y Pedro me respondió: «Este taquito es el punto de apoyo de mi trabajo escultural».

Postrado en uno de tantos rincones había una caja de libros empolvados esperando que alguien los abriera para sacar de ellos todo el sabor que dio su autor. Al mirarme, Pedro, inquirió con el gesto y la palabra, «amo a los libros porque son los amigos que más me ilustran». Alzando la vista, pude percartarme y apreciar las diversas pinturas que sobre las paredes había sabido plasmar. A falta de otros adornos, estas se hallaban

apoyadas de verdes valles, de horizontes montañosos, iluminados por el sol y sombreados en pedazos por sus gigantescos picos y vaguadas. Al lado, otras montañas grandiosas cubiertas de un cielo gris, daban escalofríos con sus picachos plateados de nieve, torrentes impetuosos descendían surcándose el cauce por entre arbuscos y penascos. Mas allá, caseríos rústicos

del campo aparecen marcados por los rudos inviernos que soportan, contrastando con edificios vecinos ultramodernos y rodeados de parques preciosos. Pedro, lo contempla y al mirarme leo en sus ojos la pena que sufre en no poder cambiar de hogar...

NAVARRO

FRITZ HOLDERBEUN N'EST PLUS

C'est avec stupeur et beaucoup de peine que nous avons appris le décès de notre regretté camarade, à Sarrebruch le 4/9/1978.

Né en avril 1901, Fritz, dès l'âge de 17 ans prend une part active au mouvement ouvrier dans la Sarre, ou il est élu conseiller municipal en 1929.

Etant encore conseiller municipal lors du référendum de la Sarre en 1935, il abandonne son pays aux mains des Nazis pour se réfugier en France. Pas pour longtemps d'ailleurs, car dès 1936, il ira rejoindre les BI pour combattre le nazisme en Espagne jusqu'en 1939.

Rentré en France comme réfu-

gié et, une fois de plus pour une courte durée, il ira rejoindre ses patriotes Français dans la Résistance. Arrêté par la Gestapo il va connaître les prisons, les camps (Le Vernet) pour terminer sa longue marche de lutteur au camp de Dachau.

Rentré à Sarrebruch en 1945, il sera nommé conseiller d'entreprise aux mines de la Sarre, de 1947 à 1954. Il a aussi, été conseiller municipal de la ville de Dudiveillu de 1949 à 1957. Fritz était aussi membre et fonctionnaire du PC de la RFA.

A sa famille et à ses amis, nous adressons ici nos condoléances et nous les assurons de notre fraternelle sympathie.



Fritz HOLDERBAUM bei einer Kranzniederlegung auf dem Friedhof des lagers von Vernet 1974. Auf unserer photo Fritz Holderbaum ehrt die verstorbenen durch den Banner der Deportierten.

INFORME DE FINANZAS PRESENTADO A LA ASAMBLEA GENERAL DEL 4 DE JUNIO 1978

Queridos camaradas, desde nuestra última asamblea general el 5 de Junio del 1976 a la fecha de hoy; nuestra Amical se ha ido manteniendo y reforzando cada día, y gracias al aumento de las cotizaciones (acordado en la asamblea del 76) y a los donativos que muchos camaradas dan, se han podido ir realizando algunos de los objetivos que nos habíamos marcado en la asamblea anterior.

No obstante encontramos aun dificultades debido a que cada año tenemos un porcentaje importante de camaradas que no cotizan, os doy las pruebas; En el 1976 teníamos 180 adherentes de los cuales 57 no cotizaron. En el 1977 éramos 196 adherentes y quedaron sin cotizar 51. En este año 1978 y hasta el 31 de mayo somos 227 adherentes en nuestra Amical, pero también hasta la fecha somos 109 cotizantes y 118 que aun no han cotizado, esperamos que antes de fin de año se pongan al corriente.

PS. A ce jour, il manquait 76 cotisations.

SITUACION GENERALE POR EL AÑO 1976

Entradas o Recettes	Salidas o Dépenses	Caja o Solde
11 908,78 F	12 690,19 F	781,41 F déficit

SITUACION GENERAL POR EL AÑO 1977

Entradas o Recettes	Salidas o Dépenses	Caja o Solde
21 320,92 F	17 786,93 F	3 533,99

SITUACION GENERAL DESDE EL 1/1/1978 AL 1/11/1978

Entradas o Recettes	Salidas o Dépenses	Caja o Solde
15 131,24 F	12 705,03 F	2 576,21

Los libros de cuentas están a la disposición de todos los camaradas que deseen controlarlos.

El Tesorero.

GUTIERREZ

CAMARZANA Ernesto, Calle del Pilar n. 3, Benavente ZAMORA (Espanne) membre actif.

CAMARZANA François, Parc de Ca-peyron, Bt. Lystroc. 33700 Marignac.

LISTE DE SOUTIEN A L'AMICALE DU 21 MARS 1978 AU 1er JANVIER 1979

CERVERA Antonio, 31000	50 F
CU-BELLS José, 09100	30 F
KYRSZAK Paul, 69400	100 F
CHACON Diego, 47 000	50 F
IBANEZ Antonio, 64000	50 F
AUBINA Henri, 11000	100 F
TAUBER Maurice, 75018	50 F
BUSMAN Ernest, RFA	50 F
SANZ Ricardo, 31000	10 F
BUSTAMANTE Emile, 09100	15 F
AYMERIC Jos, Barcelona	100 P
ANTOS Ramon, Barcelona	500 P
RUIZ Calvo, Barcelona	500 P
QUINTANA Espero, 31500	100 F
AREVALO Pierre, 40100	10 F
CODINA Philippe, 81200	50 F
GROBCOPATEL Victor, 30000	100 F
FERNANDEZ Ramiro 81000	50 F
MAURI H.G., 47200	80 F
MANCHON José, 81440	50 F
OBINA Henri, 11000	100 F
FRED Samuel, 75008	1 000 F
QUERO Fernando, 31000	50 F
BUSTAMANTE José, 09100	60 F
SCHUEPPER Charly, 09460	10 F
GROBOCOPATEL Victor, 30000	100 F
FAVRO Jean, 06330	100 F
CAPARROZ Victor, 74800	50 F
CUBEL Manuel, Pas de la Case	50 F
LOPEZ Fernando, 31003	20 F
FLORESCU Mihail, Rumanie	200 F
SANCHO Antonio, Barcelona	500 P
MUZAS Cama Vicente, Madrid, 1	500 P
PALACIOS Agustin, Barcelona	500 P
ENRIQUE Rodrigo, Barcelona	100 F
ARTIME José, 31400	100 F
Navarra Juan, Canada	50 D
QUINTANA José, Toulouse	150 F
CHACON Diego, 47000	50 F
CREUS José, 66340	50 F
BERMEJO Luis, Toulouse	50 F

NUEVOS ADHERENTES

Trésorier : GUTIERREZ, 22 Lot Boulbonne 09100 - La Taur du Crieu Tél 67.44.64